

EL-KSEUR (BITCHE)

EL-KSEUR est situé en petite Kabylie, à 24 km au Sud-ouest de Bougie, à 100 km à l'Est de Tizi-Ouzou et à 116 km au Nord-est de Bouira. Ce lieu culmine à 85 mètres d'altitude.



Climat méditerranéen avec été chaud.

EL-KSEUR est également situé à 92 km de Fort-National et ce chef-lieu de commune domine la vallée de la Soummam. Il était situé sur la ligne de chemin de fer de Béni-Mansour à Bougie, dont la voie ferrée traverse l'oued et passe dans la plaine de l'Oued-Amizour après avoir franchi un tunnel de 225 mètres de long, avant de revenir sur la rive gauche pour se diriger vers Il-Maten. Une station de chemin de fer de l'Est algérien à 3 km était, en 1900, reliée au village par deux entreprises de voitures de place. El-Kseur se trouvait sur le chemin de grande communication n°21 de Tizi-Ouzou à Oued-Amizour et sur le n°3 de Béni-Mansour à Bougie avec des liaisons maritimes assurées sur Port-Gueydon, Dellys et Alger

Le nom d'El-Kseur est issu de l'arabe algérien « *ksar* », signifiant « *palais* » ou « *village fortifié* », berbérisé en *laqsar*. La commune tire son nom d'un palais de justice qui a donné sa célébrité à la ville.

Hydrographie

Le réseau hydrographique renferme un grand bassin versant à savoir le bassin de l'Oued-Soummam. La ville d'El-Kseur est alimentée en eau par le barrage de Tichy. Ce barrage est alimenté par les eaux de pluie et de fonte du manteau nival du Djurdjura. Il est doté d'une capacité de stockage de 150 millions de m³ et il alimente la région de Bougie à raison de 20 000 m³/jour.

Climat

La ville d'El-Kseur bénéficie d'un climat tempéré et humide avec un hiver doux caractéristique des zones méditerranéennes et une pluviométrie importante, comme toutes les villes de la moitié Est du littoral algérien. EL-Kseur est la ville la plus arrosée d'Algérie, avec en moyenne 1 180 mm de précipitations par an, juste devant Tizi-Ouzou (1 050 mm/an). En raison des massifs montagneux qui entourent la ville, il neige chaque année en hiver entre décembre et février pour les hautes altitudes de plus 600 mètres.





[EL KSEUR : Un coin du village]

Histoire ancienne



El-Kseur doit son nom à un palais fortifié (Ksar) construit par les Sarrasins.

Sur le territoire d'El-Kseur, à 3 km au lieu dit de Tiklat, se trouvent les ruines romaines de l'antique *Tubusuctu* (ou *Tubusuptu*). A 14 Km la source d'Anser Arballah, amenée au village par une conduite faite sous les Romains. Cette source était toujours en service en 1962.

L'ancienne *TUBUSUPTUS* devenue Tiklat des Berbères expédiait déjà ses amphores d'huile à Rome.



Cette colonie romaine était destinée aux vétérans de la VII légion d'Auguste. Elle fut fondée en 27 avant Jésus-Christ. Cette cité fut le chef lieu d'un district militaire sous le bas empire, probablement dans la seconde moitié du 5^{ème} siècle.

Des amphores, dont les anses portent les marques des ateliers de *TUBUSUCTU*, retrouvées en Italie (Rome, Ostie, Préneste et Alba Fucens), en Maurétanie Tingitaine (Basana, Volubilis...), ainsi qu'au lointain pays des Kouch (actuel Soudan), renseignent sur l'importance de l'activité économique et commerciale de Tubusuctu.

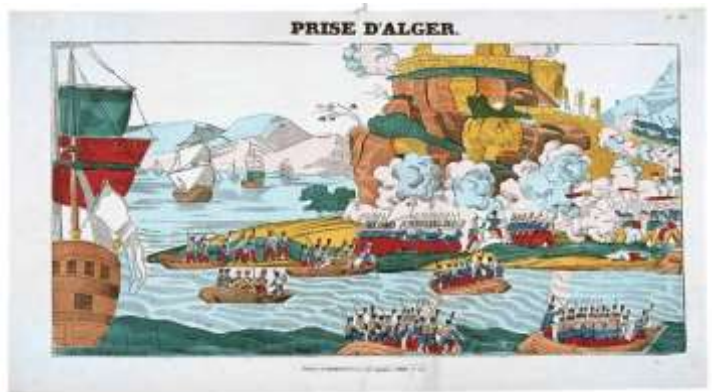
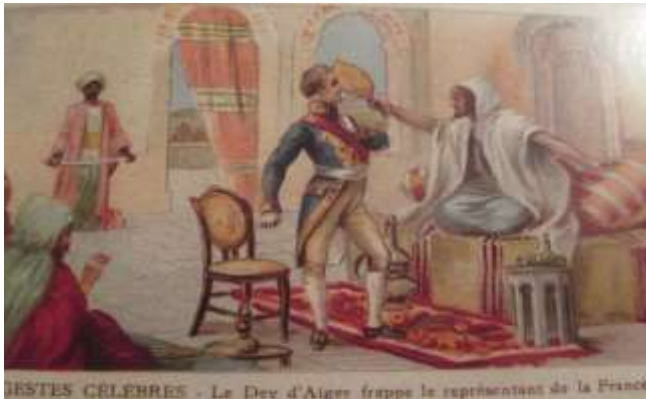
Quant à la ville, citadelle Temzizdekt, elle a été construite par les Abdelwadides en 1327 sur l'ordre du Sultan de Tlemcen Abou Tachfin pour assiéger le Bougie Hafside. Elle représente de nos jours un témoin exceptionnel pour l'archéologie médiévale de l'Afrique du Nord.

Actuellement, il reste de nombreux vestiges, notamment les Grands Thermes, très bien conservées, les citernes qui pouvaient contenir jusqu'à 15 000 m³ d'eau, des bijoux, poteries et des mosaïques en très bon état

Hélas en 2008 ces vestiges étaient à l'abandon comme le révèle le lien suivant : <http://www.ijjel-archeo.123.fr/press/index.php?folder=elwatan&page=270108-2>

Présence française 1830 - 1962

Le coup d'éventail à notre consul Deval, par le dey d'Alger, fut-il le prétexte d'une intervention militaire longtemps souhaitée par la communauté internationale exaspérée par le comportement des Barbaresques écumant pendant plus de trois siècles la Méditerranée ?



Pour occuper leur principal port-refuge, les troupes françaises commandées par de Bourmont débarquent à la pointe de Sidi-Ferruch en juin 1830 et s'emparent d'Alger les 4 et 5 juillet 1830. Si la prise de la ville ne constitue au départ qu'une simple opération de police, l'occupation française se prolonge pendant plus de 130 ans avec la conquête progressive du pays accompagnée d'une colonisation de peuplement. Les militaires français deviennent des colons en s'installant et aménageant progressivement le territoire conquis.

Auteur : Monsieur Maurice VILLARD (Revue PNHA n°117)

« Les Français, appelés par une partie de la population, odieusement pillée et rançonnée par les Kabyles, s'emparèrent de Bougie en 1833. C'est le 29 septembre que le général Trézel, avec deux bataillons du 39^{ème} de Ligne, deux compagnies du Génie et deux batteries d'Artillerie amenés par l'escadre sous les ordres du capitaine de vaisseau Parceval, occupa la ville après de durs combats.

« Cet épisode de notre histoire militaire a servi de sujet à un remarquable tableau d'Horace Vernet, dont une copie se trouvait dans la salle de la Mairie.



Camille, Alphonse TREZEL (1780/1860)

Il est bon de se souvenir qu'il existait près de Taouril-Ighil un monument élevé, en février 1852, en souvenir de 1200 soldats de la colonne Bosquet, morts dans une tourmente de neige. Ce lieu s'appelait alors : « *le tombeau de la neige* ».

« En février 1852, une colonne commandée par le Général Bosquet fut victime à proximité de Bougie, d'une catastrophe provoquée par une violente tempête de neige.



Pierre Joseph BOSQUET (1810/1861)



Louis Léon FAIDHERBE (1818/1889)

« Après avoir participé à des opérations en Kabylie contre l'agitateur Bougarghla (...), la colonne du Général Bosquet bivouaqua le 4 février dans la région de Taourirt-Ighil. Elle fut alors employée, sous la conduite du Capitaine du Génie Faidherbe, à la construction d'une route stratégique reliant Bougie à Ksar Kebouche (...). Le futur Commandant de l'Armée du Nord aurait même contracté lors du « désastre de la neige » des rhumatismes dont il souffrit toute sa vie. Tombé d'épuisement après vingt heures de marche, il aurait péri sans le dévouement d'un soldat nommé Minot, qui le releva et l'aida à marcher.

« Les travaux de construction de la route commencèrent dès le 4 février par beau temps. " La température était celle du printemps, écrivait le Général Bosquet ; on avait cueilli des violettes toute la journée. Le 20, la nuit était chaude lorsque vers une heure du matin, il tomba de la neige sans froid ni vent ".

« Le lendemain, la tempête se déchaîna. Le convoi de vivres attendu de Bougie ne put gagner le bivouac. Le Général Bosquet donna l'ordre de lever le camp le 22 au matin. C'est alors que le désastre se produisit, un ouragan épouvantable, mêlé de neige, de grêle, eut lieu sans qu'il fut possible aux hommes de sortir des tentes. Pendant la nuit celles-ci tombèrent écrasées sous la neige. La débandade a été complète et les soldats ne reconnaissaient plus personne. La colonne ne trouvant pas l'avant-garde à Torcha continua sa route et s'égara.

« Tout le monde s'accorde à reconnaître que l'Artillerie a fait tout ce qui était humainement possible de faire. La population civile de Bougie fit preuve aussi d'un élan généreux que personne n'a oublié.

« Parmi les rescapés, 300 hommes présentaient des signes de congélation plus ou moins graves ; un nombre à peu près égal était resté sous la neige ou dans les eaux des torrents.

« Les victimes du désastre, écrivit Ferraud, furent ensevelies à l'ombre d'un grand caroubier, au pied du mamelon de Taourit-El-Arba, sur la rive gauche de la Soummam. Une plate-forme recouvre leurs cendres, que surmonte une croix en pierre sur laquelle est gravée cette simple date néfaste : « 22 et 23 février 1852 ».



« Située à une vingtaine de kilomètres de Bougie, « Le Tombeau de la Neige » est placé au flanc d'un coteau, sur la route d'Alger à la frontière tunisienne, on y accède par un haut escalier de pierres ; il comprend une vaste plate-forme surmontée d'un monument qui fut érigé par le Souvenir Français et qui porte l'inscription suivante : (1904)

« A la mémoire des victimes de la tourmente de neige qui a surpris au camp de Touari-Ighil la colonne expéditionnaire commandée par le Général Bosquet - Journées du 20 au 23 février 1852. Souvenir Français ».

*** Un médecin militaire dut pratiquer nombre d'amputations. Il s'appelait Laure et une rue de Bougie, situait au Camp Inférieur, portait son nom.**



Affiche administrative (1871) de la mise sous séquestre des biens d'EL MOKRANI.

« Le développement de Bougie et de la région, au point de vue de la colonisation, demeura stationnaire jusqu'à la terrible insurrection de 1871 embrasant une grande partie de l'Est algérien ; la répression fut suivie du séquestre de partie du territoire des tribus révoltées et délivrées à la colonisation.



Amiral Louis GUEYDON (1809/1886)



Tribunal de Bougie

« L'Amiral Gueydon, alors Gouverneur général d'Algérie, aux yeux duquel Bougie était destiné à devenir en même temps qu'un centre important de colonisation, un poste de premier ordre doté d'un grand port de guerre placé en face de Toulon, fit de cette ville le siège d'un chef lieu d'arrondissement dépendant de la province de Constantine. Elle comprenait quatre communes mixtes (Akbou, Djidjelli, Guergour, Sidi-Aïch,) et doté d'un tribunal ». [Fin citation M. Villars]



Source Anom : EL-KSEUR (BITCHE) : Le centre de population créé par arrêté du 13 avril 1872 pour les Alsaciens-Lorrains, est intégré dans la commune mixte de Bougie par arrêté du 31 mars 1874. Il est également nommé Bitche, à l'origine. Son peuplement est achevé en 1877. Il est érigé en commune de plein exercice par décret du 1^{er} décembre 1879, avec le centre d'il Maten).

La composition de la commune, rattachée au département de Sétif, est modifiée par arrêté du 7 janvier 1957.

Quand les français arrivèrent en Algérie, ils trouvèrent les massifs montagneux occupés principalement par les anciennes populations du Maghreb, les Berbères, refoulés jadis par la conquête Arabe et réfugiés derrière le rempart resté inexpugnable de leurs montagnes : La Kabylie, notamment qui avait conservé la pureté de la race Berbère.

La Kabylie fut soumise à partir de 1857 mais il existait des foyers d'insécurité.

La sécurité une fois assurée ont été fondés des centres de colonisation dont celui EL-Kseur, qui au tout début avait pris le nom de Bitche, commémorant ainsi la ville de Lorraine perdue après le conflit de 1870 avec l'Allemagne.

Cette nouvelle situation avait engendrée une immigration d'Alsaciens-Lorrains

Ce centre créé en 1872 (dans l'arrondissement de Bougie), prit donc le nom de Bitche, mais EL-Kseur retrouva très vite sa première dénomination. Il couvrait un espace de 3 558 hectares en plaine et coteaux.

LES ALSACIENS-LORRAINS EN ALGERIE

Après la défaite française de 1870, l'Alsace et une partie de la Lorraine sont annexées à l'Empire allemand.

En vertu du traité de Francfort leurs habitants ont la possibilité d'opter pour la nationalité française en quittant le pays avant le 1^{er} octobre 1872. Parmi les partants, un certain nombre choisissent de s'établir en Algérie terre de colonisation relativement récente.

Les familles alsaciennes et lorraines se regroupent par affinité.



Auteur : Monsieur Yves MARTHOT (CDHA Aix en Provence)

« Par le traité signé le 10 mai 1871 à Francfort, la France cède à l'Allemagne les départements du Bas-Rhin, du Haut-Rhin, de la Moselle, ainsi qu'une partie du département de la Meurthe. Elle doit en outre payer une dette de 5 milliards de franc-or. Ce traité autorise les habitants des territoires concernés à choisir leur nationalité avant le 1^{er} octobre 1872 (un article du 11 décembre 1871 repousse ce délai au 1^{er} octobre 1873). Les Alsaciens Lorrains émigrés en Algérie depuis 1830 sont également concernés par ce traité.

La proposition de loi du 4 mars 1871 octroie 100.000 hectares de bonnes terres aux nouveaux colons émigrant en Algérie. Celles-ci proviennent en grande partie de séquestres des tribus révoltées de Kabylie en 1871.

Au cours de la dernière semaine de septembre 1 000 Alsaciens embarquent pour l'Algérie, leur nombre augmentera dans les jours suivants.

En Alsace, entre 1871 et 1875, 166 117 personnes émigreront vers la France, l'Amérique et l'Algérie sur une population de 1 043 178 recensée en 1871. Le plus déterminant pour les jeunes gens nés entre 1851 et 1855 fut de fuir le service militaire prussien. Certains s'engageront dans la Légion étrangère où l'on notera entre 1882 et 1885 un effectif de 45% d'Alsaciens dans les rangs des deux régiments étrangers.

Les conditions offertes par les agents recruteurs pour l'Amérique attirèrent une grande partie d'émigrants. Du 10 mai 1871 au 23 août 1872 on relève 17.000 départs pour l'Amérique, soit trois fois plus que pour l'Algérie. Le contrat proposé à l'émigrant en partance pour l'Amérique lui permet d'aller à New York pour environ 150 francs depuis Strasbourg, vivres et bagages compris ; ces derniers étant acceptés jusqu'à 100 kg alors que la limite pour l'Algérie est fixée à 30 kg. Le voyage vers Toulon ou Marseille reste très pénible et coûteux du fait que les compagnies de chemin de fer n'accordent pas les mêmes avantages aux émigrants en partance pour l'Algérie, malgré un secours de route de 15 centimes par lieue (4 km) qui leur est accordé, soit la somme de 30 francs environ pour un trajet Strasbourg Marseille. Rappelons que le salaire d'un journalier de l'époque est entre 0,50 et 1 franc » (*Fin citation Y MARTHOT*).

Pour cela une association fut particulièrement active avec l'aide d'un ancien sous-préfet de Saverne, Monsieur Guynemer.



Joseph Othenin Bernard de Cléron, comte d'Haussonville (1809/1884)

Si plus, je vous recommande ce lien : [https://fr.wikisource.org/wiki/Les Alsaciens-Lorrains en Alg%C3%A9rie et les nouveaux villages fond%C3%A9s par la soci%C3%A9t%C3%A9 de protecti%C3%A9on](https://fr.wikisource.org/wiki/Les_Alsaciens-Lorrains_en_Alg%C3%A9rie_et_les_nouveaux_villages_fond%C3%A9s_par_la_soci%C3%A9t%C3%A9_de_protecti%C3%A9on)

Après la guerre de 1870, il fonda et présida l'Association des Alsaciens-Lorrains, formée pour aider les habitants de l'Alsace-Lorraine qui avaient choisi de conserver la nationalité française à s'établir en Algérie.



RAPPORT de Monsieur Guynemer, Membre de la société de protection des Alsaciens-lorrains :

« A 20 kilomètres de Bougie, en remontant la vallée par la route des Béni-Mansour, et sur la rive gauche de la Soumamm. Village créé en même temps que la Réunion, mais où les colons n'ont été envoyés que vers le 1er novembre; ils n'ont donc pas eu à souffrir des chaleurs de l'été.

« La commission des centres lui a attribué approximativement 2 500 hectares pour 80 concessions, dont quelques-unes ont été réservées à des familles alsaciennes-lorraines. Ce sont aussi des terres séquestrées, et les difficultés dont j'ai parlé ci-dessus se sont produites également pour ce territoire, mais à un moindre degré, parce que, EL-Kseur étant plus loin dans la vallée, presque tous les indigènes se sont insurgés. Chaque concession sera d'environ 25 hectares, les colons connaissent approximativement leurs terres, et ont pu les cultiver déjà.

« Il y a en ce moment dans ce village trente-six familles, dont EL-Kseur (ou BITCHE). 3 familles, 14 personnes. 30 algériennes et 3 alsaciennes. Ces trois dernières sont installées dans des maisonnettes exactement pareilles à celles de la Réunion, et qui sont en fort mauvais état. L'autorité militaire a envoyé des tentes pour le cas où elles deviendraient inhabitables. J'ai vu à la Réunion l'un des colons d'EL-Kseur; il m'a donné sur sa situation et celle des deux familles qui sont avec lui, des renseignements favorables : ils reçoivent des vivres, ils ont leurs boeufs, leurs charrues et ont commencé leurs labours. Il n'y a à EL-Kseur qu'une source insuffisante ; le creusement d'un puits et la construction des maisons sont les mesures urgentes à prendre pour ce village ». [Fin citation GUYNEMER].



L'Eglise d'El-Kseur était dédiée à Saint Claude.

Il y avait 430 habitants en 1881 et 1.107 en 1901, dont 338 français et 63 d'origine étrangères.
Cultures (vers 1905) : céréales (820 ha), vignes (170 ha), bétail : bœufs (50), moutons et chèvres (450), chevaux et mulets (136).

Les habitants avaient alors 30 charrues et cinq moulins à huile.

Ce centre de peuplement a connu des débuts très difficiles. Il est devenu par la suite l'un des plus beaux villages de la vallée : "La majeure partie des colons qui sont restés, se livre à diverses activités assez fructueuses (commerce des huiles, des figes et des caroubes). De nouveaux venus, la plupart de France, ont acheté des concessions et créé de belles fermes où la culture de la vigne prédomine".

C'était en 1905. Certains premiers pionniers qui avaient abandonné leurs concessions "d'une superficie insuffisante" mais rachetées par la suite par des autochtones, ont séjourné à La Réunion. Trois familles Alsaciennes sont restées à El-Kseur.

Une gare avait été aménagée :



ETAT CIVIL

- Source ANOM -

SP = Sans Profession

-Première naissance : **Aucun registre en lignes;**

-Premier décès : **Aucun registre en lignes ;**

-Premier mariage : (01/06/1893) de M. SALVA Jean (*Employé natif d'Ariège*) avec Mme (Vve) COTTE Célestine (SP native Bougie -Algérie).

Les Mariages relevés :

1893 (30/09) M. GIL Juan (*Cultivateur natif Espagne*) avec Mlle FERRER Isabelle (*Couturière native Espagne*) ;

1894 (20/01) M. MOUSSARD J. Baptiste (*Employé natif Ameer-El-Ain*) avec Mlle DI-CARLO Julienne (SP native Oued Amizour -Algérie) ;

1894 (03/02) M. CUGGIA Laurent (*Cultivateur natif Miliana -Algérie*) avec Mlle RAITON M. Thérèse (SP native Gironde) ;

1894 (08/11) M. CURA Simon (*Cultivateur natif Alger*) avec Mlle DUCLAUD Elisabeth (SP native Douéra -Algérie) ;

1895 (23/01) M. ARNAUD Séraphin (*Employé natif Provence*) avec Mlle CHAPOUTY Célestine (SP native Bône -Algérie) ;

1895 (23/02) M. MAURICE J. Claude (*Forgeron natif Ain*) avec Mlle FALCONNET Marie (SP native de l'Ain) ;

1895 (09/05) M. ABRAM Gaspard (*Industriel natif Baléares*) avec Mlle BAËCHEL Célestine (*Institutrice native Allemagne*) ;

1895 (28/12) M. WECKEL George (*Employé natif Alsace*) avec Mlle MOUSSARD Eugénie (SP native Birtouta -Algérie) ;



HOURIAN Eugénie, décédée le 08/10/1873 à El-Kseur, qui avait épousé avant 1867, Pierre Urbain CHABRIER, boulanger.

NDLR : Beaucoup de registres sont manquant ; Si l'un des vôtres n'est malheureusement pas mentionné, je vous recommande de procéder comme suit :

-Après avoir accédé à Google vous devez alors inscrire anom Algérie, (vérifiez que vous êtes bien sur Algérie)

-dès lors que vous êtes sur le site anom vous devez sélectionner EL-KSEUR sur la bande défilante.

-Dès que le portail EL-KSEUR est ouvert, mentionnez le nom de la personne recherchée sous réserve que la naissance, le mariage ou le décès soit survenu avant 1905.

Comme dans tous les villages de France il y avait une gendarmerie ;

Et un groupe scolaire ;



En 1959 et en 1960, dans le cadre de la réalisation du Plan de Constantine beaucoup d'habitations, en dur, ont été érigées.



Aujourd'hui encore le quartier français est bien présent, il se trouve sur la route nationale, près de la mairie notamment.

Artisans et commerçants :

Maille (*Agent d'affaires*) ; Gall et Maille (*Avocats*) ; Falconnet (*éleveur*) ; Moktar Ben Bélaïd (*Boucher*) ; Moucan (*Bourelrier*) ; Mme Anungal, Pradal et J. Moucan (*Cafetiers*) ; Zaidi, Mekli, Marceau, Ben Ali (*cafetiers maures*) ; Maurice, Viboud (*charrons-forgerons*) ; Ramdane, Mohand (*coiffeurs*) ; Pétrazza, Clouet, Kafala (*cordonniers*), Franzini (*épiciers*) ; Laussinot et Mahieddine (*commerce de figes caroubes*) ; Pradal (*hôtelier*) ; Mme Honorat (*moulin à huile*) ; Lesbres et Maurice (*Maréchaux-ferrants*) ; Jury et Cielvo (*matériaux de construction*) ; Cielvo et Paparelle (*menuisiers*) ; Dufour (*minotier*) ; Clouet (*vivres*) ; Charotte (*fouillage*) ; Juny (*nouveautés*) ; Laussinot (*propriétaire notable*) ; Moucan (*sellier*) ; Jury (*Tabac*) ; Arfi (*Teinturier*) ; Charotte, Fioro, Sebili, Trotot, Honorat (*Transports*) ; Verdin (*Vétérinaire*).



Eleveurs, Agriculteurs et Viticulteurs :

Bruyas, Charotte, Carton, Dufour, Ferrer, Guggia, Girard, Bert, Bornand frères, Buttica, Noël, Schindler et Vasserot.

Le patrimoine archéologique d'El-Kseur comprend:

- Le site antique de Tubusuptu (Tiklat) ;
- La citadelle médiévale des Zianides, Timzidekt, aujourd'hui dénommée Lassouar par les habitants.



Les terres profondes étaient alors propices à la viticulture. Au début du 20^{ème} siècle, un petit vignoble de 200 hectares donnait 5 500 hectolitres d'excellents vins rouges et blancs dont la teneur alcoolique et les qualités organoleptiques étaient reconnues et appréciées en Suisse et dans le Jura Français. Que reste-t-il de ce vignoble que les hommes, d'alors, entretenaient toute l'année ?

NOTA : Les habitants d'El-Kseur avaient coutume de remplacer le vocable de cimetière par celui de caroubier, car un énorme caroubier s'y trouvait à l'entrée, ils disaient "*tout le monde possède un cimetière, nous seuls avons un caroubier*" cela faisait moins lugubre, plus pastoral!

DEMOGRAPHIE

-Sources Gallica et Diaressaada -

Année 1884 = 673 habitants dont 297 européens ;
Année 1902 = 1 182 habitants dont 434 européens ;
Année 1936 = 3 257 habitants dont 405 européens ;
Année 1954 = 6 208 habitants dont 354 européens ;
Année 1960 = 10 320 habitants dont 214 européens.

DEPARTEMENT

Le département de SETIF fut un département français d'Algérie entre 1957 et 1962. Il avait l'index 9 J.

Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole.

C'est ainsi que pendant une centaine d'années, la ville de Sétif, fut une sous-préfecture du département de Constantine, et ce jusqu'au 20 mai 1957. À cette date ledit département est amputé de sa partie méridionale, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

Le département de Sétif fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 17 405 km² sur laquelle résidaient 1 001 461 habitants et possédait huit sous-préfectures : Akbou, Bordj-Bou-Arréridj, Bougie, Kherrata, Lafayette, M'Sila, Sidi-Aïch et Saint-Arnaud.

A noter que le département de Bougie créé le 17 mars 1958 fut supprimé le 7 novembre 1959 et réattribué dans sa totalité au département de Sétif

L'Arrondissement de BOUGIE comprenait 12 centres :

BARBACHA - BOUGIE - CAP AOKAS - DJOUA - **EL-KSEUR** - FERAOUN - LA-REUNION - OUED-AMIZOUR - SOUK-EL-TENINE - TARGREGT - TICHY - TOUDJA -



■ ■ MONUMENT AUX MORTS ■ ■

- Source : [Mémorial GEN WEB](#) -

Le relevé n°57277 mentionne les noms de 25 Soldats « **Morts pour la France** » au titre de la **Guerre 1914/1918** ; savoir :




EL KSEUR - Monument aux Morts

■ ■ AHMED Kouider (1918) -BARRAL Henri Pierre (1915) -BENEJAM Pierre Eugène dit Dominique (1918) -BOURRAT Marc (1918) -BOUSTILA Aïssa (1914) -CULLIÉ Paul (1915) -DAUBE Gabriel (1914) -DJEDDOU Embarek (1915) -DUPERRAY François (1914) -FAURÉ Félix (1914) -FELGUA Jean (1919) -FRANZINI Rinaldo (1915) -FURNO Constantin (1917) -GUERBI Larbi (1915) -GUEUSQUIN Joseph (1918) -HENRIOT Pierre (1918) -LAGALY Baptiste (1917) -LAMBERT Émile (1918) -LAMIELLE Georges (1916) -PIONAT Gabriel (1915) -RAMPON Robert (1918) -SADI Khelil (1916) -SOLIVARÈS Antoine (1916) -TOURNIER Elisée (1915) -TRAMONET Paul (1914) ■ ■

Nous n'oublions pas nos valeureux Soldats, victimes de leurs devoirs, dans la région :

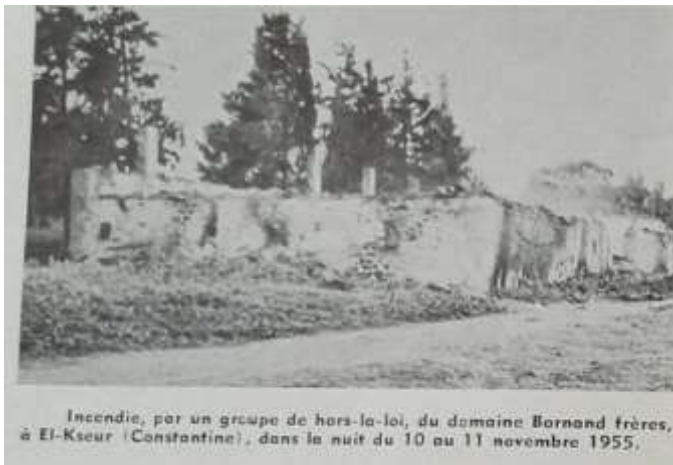
■ ■ Marsouin (3^e RIC) ABRINES André (29 ans), tué à l'ennemi le 28 mars 1957 ;
 Parachutiste (2^e RPIMa) ARRADJ J. Claude (20 ans), tué à l'ennemi le 25 février 1961 ;
 Soldat (57^e RI) AUMAILLEY Robert (21 ans), tué à l'ennemi le 22 décembre 1961 ;
 Sergent () AUNAY-GRESILLIER Claude (22 ans), tué à l'ennemi le 08 avril 1957 ;
 Dragon (29^e RD) BALAVOINE René (21 ans), tué à l'ennemi le 04 avril 1959 ;
 Soldat (49^e BI) BALIGAND Alfred (21 ans), tué à l'ennemi le 29 juillet 1956 ;
 Soldat (57^e RI) BARAT Gilbert (22 ans), tué à l'ennemi le 22 décembre 1961 ;
 Soldat (?) BARRIERE Gabriel (22 ans), tué à l'ennemi le 03 février 1958 ;
 Soldat (?) BASCOULERGUE Louis (21 ans), tué à l'ennemi le 01 février 1957 ;
 Canonnier (405^e RAA) BAUDE André (21 ans), tué à l'ennemi le 16 avril 1959 ;
 Chasseur (29^e BCP) BAUDRY Michel (21 ans), mort des suites de blessures le 12 mars 1960 ;
 Soldat (57^e RI) BEILLARD J. Claude (21 ans), tué à l'ennemi le 03 juillet 1961 ;
 Marsouin (3^e RIC) BERGIA Henri (20 ans), tué à l'ennemi le 31 octobre 1957 ;
 Chasseur (28^e BCA) BERNARD Olivier (20 ans), tué à l'ennemi le 21 mai 1961 ;
 Soldat (43^e RI) BERNAT Pierre (21 ans), tué à l'ennemi le 10 septembre 1959 ;
 Matelot-Radio (DBFM) BERNET Robert (18 ans), tué à l'ennemi le 19 août 1959 ;
 Dragon (4^e RD) BERNEIL Jack (22 ans), mort des suites de blessures le 15 juillet 1959 ;
 Caporal (29^e BCP) BIDAN Théophile (21 ans), tué à l'ennemi le 13 novembre 1959 ;
 Soldat (49^e BI) BILLOT Marcel (21 ans), tué à l'ennemi le 26 août 1956 ;

Marsouin (2^e RIC) BLANLOEIL Paul (22 ans), tué à l'ennemi le 18 janvier 1958 ;
Caporal (9^e RCP) BOGACZ Henri (29 ans), tué à l'ennemi le 17 juin 1959 ;
Chasseur-para (18^e RCP) BOISSONNET Pierre (21 ans), tué à l'ennemi le 26 septembre 1959 ;
Soldat (ALAT) BOROWIEC Joseph (21 ans), mort accidentellement en service le 19 août 1962 ;
Caporal-chef (16^e RIMa) BOURGY Jacques (22 ans), tué à l'ennemi le 14 juin 1961 ;
Dragon (20^e RD) BOURRE Maurice (21 ans), tué à l'ennemi le 03 mars 1959
Soldat (?) BOURREAU Denis (21 ans), tué à l'ennemi le 04 avril 1959 ;
Brigadier (405^e RAA) BOUSQUAINAUD James (22 ans), tué à l'ennemi le 01 novembre 1957 ;
Soldat (57^e RI) BRETILLE Claude (21 ans), tué à l'ennemi le 14 octobre 1958 ;
Sergent-chef (2^e RIMa) BREVET Raymond (31 ans), tué à l'ennemi le 21 janvier 1959 ;
Chasseur (29^e BCP) BROSSARD Raymond (20 ans), tué à l'ennemi le 06 avril 1957 ;
Sergent (28^e BCA) BROSSET Alexandre (22 ans), tué à l'ennemi le 11 août 1956 ;
Canonnier (405^e RAA) BRUNELLI Roger (22 ans), tué à l'ennemi le 10 septembre 1958 ;
Gendarme (LGM) CAILLET Jean Aristide (31 ans), tué à l'ennemi le 02 juin 1958 ;
Brigadier (10^e RAC) CANTARUTTI Marcel (29 ans), tué à l'ennemi le 18 avril 1956 ;
Sergent (29^e BCP) CAPRONNIER James Edouard (), tué à l'ennemi le 18 décembre 1960 ;
Sergent-chef (Méhariste) CAPY Auguste (40 ans), tué à l'ennemi le 21 mai 1960 ;
Soldat (?) CARRIER André (22 ans), tué à l'ennemi le 04 juin 1958 ;
Chasseur (28^e BCA) CARRIERE Paul (20 ans), tué à l'ennemi le 02 août 1957 ;
Chasseur (29^e BCP) CASTANIER Jean Joseph (20 ans), tué à l'ennemi le 17 novembre 1961 ;
Artilleur (405^e RAA) CERUTTI François (22 ans), tué à l'ennemi le 21 novembre 1957 ;
Soldat (?) CHALMIN J. Baptiste (21 ans), tué à l'ennemi le 07 juin 1957 ;
Chasseur-para (18^e RCP) CHAMPEMON Pierre Marcel (21 ans), mort accidentellement en service le 26 septembre 1959 ;
Zouave (3^e BZ) CHANIER Maurice (22 ans), tué à l'ennemi le 26 février 1956 ;
Sergent (22^e RIMa) CHAOUAD Emile (24 ans), tué à l'ennemi le 05 janvier 1962 ;
Sergent-chef (28^e BCA) CHARIER Pierre Louis (24 ans), mort des suites de blessures le 19 mars 1959 ;
Sergent (1^{er} RIMa) CHATONNET Alphonse (37 ans), tué à l'ennemi le 26 juin 1960 ;
Soldat (57^e RI) CHAUVIN Jean Bernard (20 ans), tué à l'ennemi le 15 août 1959 ;
Soldat (12^e RCA) CHERPIN Louis Félix (20 ans), tué le 11 août 1963 ;
Soldat (?) CHIAPINO André (25 ans), tué à l'ennemi le 01 février 1957 ;
Soldat (143^e RI) CHIZELLE Gabriel (21 ans), tué à l'ennemi le 24 décembre 1958 ;
Chasseur (28^e BCA) CONNAN Joseph (23 ans), tué à l'ennemi le 26 août 1957 ;
Soldat (50^e BG) COTINEAU Martial (20 ans), tué à l'ennemi le 31 mars 1960 ;
Sapeur (71^e BG) COUDRIER Roger (21 ans), tué à l'ennemi le 15 août 1959 ;
Chasseur (29^e BCP) COUILLARD Henri (20 ans), mort accidentellement en service le 24 juin 1959 ;
Chasseur (29^e BCP) CROISSANT Bernard (20 ans), mort des suites de blessures le 11 septembre 1957 ;
Maréchal-des-logis (SAS) DAOUDAL Roger (34 ans), tué à l'ennemi le 29 septembre 1957 ;
Soldat (57^e RI) DAUBROCHE Roland (22 ans), mort des suites de blessures le 25 janvier 1962 ;
Soldat (?) DAVID Henri (21 ans), tué à l'ennemi le 12 août 1961 ;
Caporal (11^e BPC) DELAFOLIE Robert Raymond (22 ans), tué à l'ennemi le 14 décembre 1958 ;
Soldat (?) DELFOSSE Médéric (30 ans), tué à l'ennemi le 11 avril 1957 ;
Sergent (49^e BI) DELOUBES Bernard (22 ans), tué à l'ennemi le 26 août 1956
Chasseur (29^e BCP) DEME Roger, Fernand (20 ans), mort des suites de blessures le 05 août 1960 ;
Chasseur (28^e BCA) DESDOUETS Roger (), mort accidentellement en service le 09 mars 1960 ;
Soldat (57^e RI) DESIRE Marcel (22 ans), tué à l'ennemi le 04 décembre 1958 ;
Caporal (29^e BPC) DESPREAUX Jean Marie (21 ans), tué à l'ennemi le 19 avril 1958 ;
Chasseur (28^e BCA) DILASSER Yves Marie (21 ans), tué à l'ennemi le 05 novembre 1960 ;
Soldat (Infanterie) DOUSSAL André (24 ans), mort des suites de blessures le 21 février 1957 ;
Lieutenant (8^e RS) DUBOS Olivier (34 ans), Prisonnier et torturé, puis exécuté par le FLN le 07 juillet 1958 ;
Soldat (533^e GT) DUFU Claude (22 ans), mort accidentellement en service le 25 mars 1960 ;
Chasseur (29^e BCP) DUFRECHE Joseph (20 ans), tué à l'ennemi le 24 octobre 1960 ;
Chasseur (28^e BCA) DUHAMEL Raymond (21 ans), tué à l'ennemi le 30 juillet 1959 ;
Dragon (4^e RD) DULAU François, Louis (21 ans), tué à l'ennemi le 20 avril 1959 ;
Soldat (57^e RI) DUPONT François Jean (22 ans), tué à l'ennemi le 27 juillet 1958 ;
Soldat (57^e RI) DUPOUY Jean Robert (22 ans), tué à l'ennemi le 21 septembre 1961 ;
Gendarme (GM 6) DUPRE Roger Auguste (32 ans), tué à l'ennemi le 09 octobre 1960 ;
Chasseur (29^e BCP) DURIEUX Pierre (22 ans), tué à l'ennemi le 09 octobre 1960 ;
Marsouin (2^e RIMa) DUTERTRE Bernard (22 ans), tué à l'ennemi le 04 mars 1961 ;
Soldat (?) FALOURE Eugène (22 ans), tué à l'ennemi le 30 mai 1957 ;
Caporal (57^e RI) FAURE Lucien (22 ans), tué à l'ennemi le 30 juillet 1958 ;
Zouave (3^e BZ) FEBVET Jean Pierre (21 ans), tué à l'ennemi le 02 novembre 1958 ;
Soldat (?) FEUILLERAT Guy (25 ans), tué à l'ennemi le 21 mars 1959 ;
Marsouin (2^e RIC) FORTIN Claude Michel (21 ans), tué à l'ennemi le 21 juillet 1958 ;
Lieutenant (101^e GALAT) GAILLETON Lucien (31 ans), tué à l'ennemi le 25 mai 1961 ;
Sous-lieutenant (2^e RIMa) GALENE Gérard (20 ans), tué à l'ennemi le 21 mai 1960 ;
Soldat (43^e RI) GALVEZ André (21 ans), tué à l'ennemi le 06 novembre 1959 ;
Sergent (57^e RI) GARCIN Georges (21 ans), tué à l'ennemi le 27 janvier 1958 ;
Sergent (?) GOALARD Henri (27 ans), tué à l'ennemi le 1^{er} novembre 1955 ;
Légionnaire (2^e REI) GOSSET Jean-Pierre (20 ans), tué à l'ennemi le 1^{er} novembre 1957 ;
Chasseur (29^e BCP) GOUJON Jean (20 ans), tué à l'ennemi le 24 juin 1959 ;

Marsouin (11^e RIC) GOURBESVILLE Maurice Henri (20 ans), assassiné le 20 juillet 1960 ;
Soldat (75^e CQG) GROUSSET Jean Julien (22 ans), tué à l'ennemi le 05 juillet 1956 ;
Tirailleur (3^e BTA) GUEGANNO Raymond Edouard (22 ans), tué à l'ennemi le 07 juin 1957 ;
Soldat (18^e RPC) GUICHET Fernand Maxime (22 ans), tué à l'ennemi le 24 septembre 1959 ;
Chasseur (28^e BCA) GUILLOIS Michel Joseph (22 ans), tué à l'ennemi le 20 août 1958 ;
Soldat (57^e RI) GUYON Gérard (21 ans), mort accidentellement en service le 17 mai 1958 ;
Soldat (43^e RI) HAMADACHE Michel (21 ans), tué à l'ennemi le 11 avril 1959 ;
Marsouin (3^e RPIMa) HERETE Georges (21 ans), tué à l'ennemi le 21 mai 1961 ;
Caporal (29^e BCP) HERDELAN Paul (21 ans), tué à l'ennemi le 21 avril 1958 ;
Soldat (57^e RI) HUET Michel Claude (22 ans), tué à l'ennemi le 11 mars 1960 ;
Chasseur (28^e BCA) JUBAN Jean Claude (21 ans), mort des suites de blessures le 16 février 1962 ;
Marsouin (11^e RIMa) JUBAULT Marcel (21 ans), tué à l'ennemi le 20 juillet 1960 ;
Soldat (57^e RI) LAFFITTE Fernand (22 ans), tué à l'ennemi le 23 décembre 1957 ;
Artilleur (405^e RAA) LAGIER Robert (21 ans), tué à l'ennemi le 18 août 1956 ;
Soldat (57^e RI) LAGRANGE Camille André (20 ans), tué à l'ennemi le 18 mai 1960 ;
Caporal (3^e BZ) LANDRY Georges (21 ans), tué à l'ennemi le 11 juin 1961 ;
Marsouin (11^e RIMa) LARONCHE Bernard (20 ans), tué à l'ennemi le 17 juillet 1961 ;
Soldat (2^e RI) LAUNAY Louis Claude (30 ans), tué à l'ennemi le 30 octobre 1960 ;
Caporal-chef (29^e BCP) LAUNEY Pierre Henri (22 ans), tué à l'ennemi le 02 octobre 1957 ;
Gendarme (LGM) LE-BOURHIS Raymond (30 ans), tué à l'ennemi le 26 décembre 1958 ;
Soldat (43^e RI) LEPAPE Robert (20 ans), tué à l'ennemi le 02 mai 1959 ;
Adjudant-chef (29^e BCP) LEROUX Jean Gustave (38 ans), mort des suites de blessures le 09 novembre 1956 ;
Soldat (57^e RI) MOUTEAULT Joël (22 ans), tué à l'ennemi le 27 août 1957 ;
Sergent (57^e RI) NOËL Jean Charles (24 ans), mort accidentellement en service le 23 mai 1958 ;
Chasseur (29^e BCP) NOVAK Wadislav (21 ans), tué à l'ennemi le 20 février 1956 ;
Lieutenant (2^e RI) OBERLE Henri (31 ans), tué à l'ennemi le 13 août 1957 ;
Caporal (43^e RI) POLOSIN Jean (22 ans), tué à l'ennemi le 1^{er} mai 1959 ;
Maréchal-des-logis (4^e RD) PORCARELLI Jean Claude (21 ans), tué à l'ennemi le 04 avril 1959 ;
Chasseur (29^e BCP) RIEUX Emile (21 ans), tué à l'ennemi le 06 avril 1959 ;
Sergent (43^e RI) ROUSSEL Daniel (26 ans), mort des suites de blessures le 02 novembre 1959 ;
Soldat (57^e RI) TEULET Roland (21 ans) mort des suites de blessures le 25 janvier 1962 ;
Aspirant (11^e RIC) VIDAL-DE-LA-BLACHE J. Pierre (26 ans), tué à l'ennemi le 13 novembre 1956 

Nous n'oublions pas nos malheureux compatriotes victimes d'un terrorisme aveugle mais bien cruel :

M. ABASSENE Lamri (41 ans), enlevé et disparu le 05 décembre 1958 ;
M. CORDON Jean (?), enlevé et disparu le 21 janvier 1959 [*Famille nous contacter SVP*] *
M. LEONARD Paul (24 ans), enlevé et disparu le 26 octobre 1957 ;



Incendie, par un groupe de hors-la-loi, du domaine Barnand frères, à El-Kseur (Constantine), dans la nuit du 10 au 11 novembre 1955.



X... ouvrier agricole à El-Kseur, assassiné par les hors-la-loi pour avoir refusé de tuer ses patrons, qui trouvèrent la tête du malheureux devant leur porte. **

NDLR : ** *Je me suis longuement interrogé sur la pertinence ou non de la publication de cette horrible photo : Néanmoins elle appartient à l'Histoire !*

L'Histoire que beaucoup instrumentalisent à nos dépens puisque paraît-il, nous sommes, nous français de souche ou non, les seuls responsables des crimes commis pendant toute la colonisation avec l'aval complaisant de certains métropolitains. Oubliant, bien entendu, la période antérieure avec l'invasion Arabe au 7^e siècle et l'obligation de se convertir à l'Islam, sous peine de mort. Puis, au 16^e siècle, celle des Turques et des Barbaresques avec leurs marchands d'esclaves, pillant sans vergogne tout le bassin méditerranéen...

Il suffit de lire, de nos jours, la presse algérienne aux ordres, pour être édifié sur l'hémiplégie historique où seule la France est responsable de tout !

Et bien non le FLN a commis d'horribles crimes à l'encontre d'innocents (non armés) et aussi contre des milliers d'algériens (20 août 1955, Mélouza, Nuit rouge de la Soummam et autres) afin d'asseoir son pouvoir par la terreur.

EPILOGUE EL-KSEUR

Année 2008 = 29 842 habitants.



[EL-KSEUR : Photo prise pendant le Ramadhan]

SYNTHESE réalisée grâce aux Auteurs précités et aux Sites ci-dessous :

<http://encyclopedie-afn.org/>

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5499838f/f66.item.r=Alsaciens-Lorrains%20soci%C3%A9t%C3%A9%20GUYNEMER%20en%20alg%C3%A9rie>

http://www.abcdelacpa.com/algerie_el_kseur.html

<http://zlabia.com/forum/read.php?8,15184>

<http://www.panoramio.com/photo/62218361>

<http://afn.collections.free.fr/pages/elkseur.html>

<http://www.berberes.com/>

<http://www.memoire-notretemps.com/constantine.html>

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092

<http://www.jijel-archeo.123.fr/press/index.php?folder=elwatan&page=270108-2>

http://diarrassaada.alger.free.fr/l-mes_cartes-postales/Population/Kabylies/Kabylies.html

https://tenes.info/nostalgie/ELKSEUR/EL_KSEUR_001

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude Rosso [jeanclaudio.rosso3@gmail.com]*